

CERF À LA REPOSÉE
ET PAGE DE DROITE, ARNAUD
FRÉMINET SUR LE TERRAIN,
EXÉCUTANT DE PETITS CROQUIS
SUR SES CARNETS À DESSIN.

Arnaud Fréminet

L'aquarelle au naturel

par Virginie Jacobberger-Lavoué

PHOTOS ARNAUD FRÉMINET



P *PLUS QU'UN ARTISTE,
ARNAUD FRÉMINET EST
LE TÉMOIN DES VRAIES
CAMPAGNES, D'UN CONTACT
INTIME AVEC LA NATURE ET
D'UN CERTAIN ART DE VIVRE.*

Arnaud Fréminet a du caractère. Du qualificatif d'artiste animalier, il s'en défend vigoureusement, préférant les termes d'« *illustrateur passionné de chasse et plus encore de la forêt, de la nature* ». Dans son atelier, petit mais lumineux, de Voisins-le-Bretonneux, dans les Yvelines, on saisit très vite que le propos n'a rien d'une boutade.

Fréminet, c'est d'abord une émotion, et des impressions. Dans des paysages, des sous-bois d'un automne qui jette ses derniers feux, ou d'un hiver que n'aurait pas renié Villon, il nous livre des instants que l'on a imaginés cent fois, même si on ne les a vus qu'une fois. C'est juste, vrai, entouré d'une indéniable poésie. On regarde, admiratif, cette compagnie de sangliers qui se défile sans un bruit, sans faire bouger une fougère durcie par le gel, ou ce brocard apparemment surpris au pied d'un bouleau, ou encore cette scène de brame au lever du jour où l'on n'entrevoit que des ombres... On observe toujours et encore ces colverts qui surgissent, partant vers des terres inconnues, cette compagnie de perdreaux gris dans cette lumière d'arrière-saison, quand les morsures du froid sont encore loin... Et puis, il y a la vénerie qui occupe une place à part. « *J'aime autant la pratique que l'art de vivre qui s'y rattache* », confie-t-il. Ce n'est plus un attachement, c'est un feu sacré. Il retrace, ressent, toutes les péripéties d'un laisser-courre, avec comme dénominateur commun une indéniable nostalgie, renforcée par la technique de l'aquarelle. On sent presque l'odeur des sous-bois, l'effort des chiens, le blanc de transpiration des chevaux... Il plaît parce qu'il voit juste, serait-on tenté de dire pour expliquer son succès. Il plaît parce qu'il livre des instants si fugitifs que l'on aimerait qu'ils durent une éternité.

Son parcours depuis son enfance explique l'authenticité et la délicatesse de son trait. S'il est né à Paris voilà près de cinquante ans, il n'a jamais vraiment goûté aux tribulations de la vie parisienne. Il a été « déclaré » très tôt sur le noble déduit, une passion familiale pratiquée dans l'Oise puis, plus tard, à Rambouillet. Il commence à suivre des

Arnaud Fréminet



chasses à courre vers 7 ans et, dès l'âge de 10, il peint à la gouache ce qu'il observe et même à montrer son travail lors de ces chasses. De là à pouvoir en vivre...

Se définissant comme un autodidacte, il sera formé par un grand-père qui était artiste-peintre à la gouache et un peu à l'huile. C'est lui qui lui offrira sa première boîte de gouaches et il héritera à sa disparition de tout son matériel. Un grand père qui lui apprendra la technique, sans penser alors faire de lui un artiste, mais il gardera en mémoire certains de ces précieux conseils comme de ne jamais oublier que « *la peinture mérite beaucoup d'attention et plus encore de travail* ». Ses maîtres ? Ce sont d'abord les peintres de Barbizon pour leur réalisme et leur naturalisme et la phénoménale Rosa Bonheur pour son don de saisir tant le caractère de chaque espèce animal que la beauté de la nature environnante.

Mais, pour l'heure, Arnaud Fréminet est à mille coudées des sous-bois et de leurs hôtes. Diplômé de la très exigeante Union centrale des arts décoratifs, il exercera, en effet, le métier de directeur artistique dans plusieurs agences de... communication. Figure de la publicité flamboyante des années 1980-1990, il terminera même sa carrière dans le domaine très peu artistique du "hors-médias" (technique qui utilise, entre autres, les nouvelles technologies). Ces digressions commerciales l'aideront, souligne-t-il aujourd'hui, à la présentation de ses œuvres comme d'exploiter les nouvelles techniques de communication, d'avoir un site fort complet et un blog qu'il alimente régulièrement et qui lui permettent, dit-il, « *de toucher une clientèle plus vaste, des jeunes passionnés de représentations animalières, des collectionneurs étrangers de diverses origines* ». Ses années de "pubards" ne

l'empêcheront pas de continuer de dessiner et peindre. Au contraire, puisqu'il découvrira l'aquarelle en 1985 et son acharnement à exceller dans l'exercice de cette technique fut tel qu'il organisa sa première exposition personnelle dès l'année suivante.

En 1999, il tourne la page de sa vie de publicitaire, et entend désormais embrasser la carrière des beaux-arts, soutenu en cela par des collectionneurs fidèles et des galeries (comme celle du *Centre du Monde*, en Haute-Marne) qui souhaitent montrer son travail, et encouragé par le succès rencontré lors de manifestations comme le Game Fair de Chambord. L'exercice ne sera pas facile, car Arnaud Fréminet ne veut à aucun prix tomber dans le système des commandes. Il veut travailler « *librement* », car « *si on me demande d'exécuter une commande trop précise, mon trait se fige et je ne parviens pas à mener une composition honorablement* », confie-





PHOTOS: ARNAUD FRÉMINET

t-il. Les expositions vont s'enchaîner, à la maison de Decauville à Voisins-le-Bretonneux, au Salon de printemps de Senlis, au Game Fair de Chambord, au Festival international de l'art animalier à Romorantin, au Musée vivant du cheval de Chantilly, à la Galerie *Entre Sable et Bruyère* à Saint-Benoît-sur-Loire. Sans oublier une présence on ne peut plus régulière au Salon de la chasse de Rambouillet. Entre-temps, il remportera quelques titres prestigieux comme en 2007 le premier prix du Centenaire de la Société de vénerie. « Une vraie reconnaissance et un tournant dans ma carrière » reconnaît-il tout en gardant le triomphe modeste. Son succès ne se démentira pas. Mais succès ne veut pas dire vie mondaine. Paris ne l'attire décidément pas, il s'y rend, avoue-t-il, le « moins souvent possible » et uniquement lorsqu'il s'agit d'assister à quelques vernissages, d'inaugurer une exposition ou rencontrer quelques clients fidèles.

Qu'aime-t-on chez Fréminet ? Indiscutablement, une réelle sensibilité campagnarde et cynégétique, fruit d'heures et de saisons passées sur le terrain. Dans ses dizaines d'aquarelles, des yeux avertis auront reconnu à maintes reprises le superbe massif de Rambouillet. Et pour cause, cette forêt à qui la chasse doit tant, c'est un peu son repaire, son « fief » comme il l'appelle. Il y vient depuis quarante ans en toute saison et il y « travaille le plus souvent possible », explique-t-il. Et cela se voit ; le bérêt vissé sur la tête, il exécute des petits croquis sur ses carnets à dessin, un travail qu'il compare à celui « du musicien qui, quel que soit son niveau, quel que soit son

talent, se doit de réviser ses gammes quotidiennement ».

CI-DESSUS, LE TRAVAIL DE L'AQUARELLISTE SUR UNE SCÈNE D'HALLALI. CI-DESSOUS, UN DE SES CARNETS À DESSIN QUI NE LE QUITTENT JAMAIS SUR LE TERRAIN. PAGE DE GAUCHE, TRÈS BELLES TÊTES DE LABRADOR. CHAQUE SCÈNE SE NOURRIT D'UN SENS AIGU DE L'OBSERVATION.



talent, se doit de réviser ses gammes quotidiennement ».

Au vrai, chacune de ses scènes se nourrit d'un sens aigu de l'observation, de ces mille détails qu'il a pu et su capter. Car pour lui, une scène est un tout qu'elle soit un débouché de vigoureux ragots, d'un chevreuil à la reposée, d'une bécasse s'envolant dans les gaulis. « J'ai toujours eu l'émotion pour guide mais j'aime la justesse, la précision pas les représentations qui sont surjouées ou teintées d'envolées lyriques trop personnelles », aime-t-il à répéter. Chaque espèce reproduite évoque avec justesse sa propre agilité, grâce, force ou densité. Regardons ses sangliers pour lesquels on sent que notre artiste a une affection particulière.

En quelques touches, il sait les faire vivre, tour à tour inquiets, furieux, rassurés, aidés en cela par une solide talent de paysagiste : le rendu de la neige, des fougères, des queues d'étang est de premier ordre, parce qu'il sait transmettre ce qui est imperceptible. Ainsi, dans ce vol de perdreaux, il a su rendre le labour gluant, cette terre qui vous colle si bien aux bottes... Et que dire de son cerf perdu, non dans le massif de Rambouillet, mais dans un moor écossais. À y regarder de plus près, rien ne manque : nous sommes en automne, car la bruyère n'est plus en fleur ; le cerf, plus chétif et au trophée modeste,

« J'AI TOUJOURS EU L'ÉMOTION POUR GUIDE, J'AIME LA JUSTESSE, PAS LES REPRÉSENTATIONS QUI SONT SURJOUÉES OU TEINTÉES D'ENVOLÉES LYRIQUES BIEN TROP PERSONNELLES... »



SCÈNE DE VÉNERIE DU CERF. CI-DESSOUS, HALLALI SUR UN ÉTANG GELÉ. ARNAUD FÉMINET SUIT TOUJOURS – AUJOURD’HUI À VÉLO – DE NOMBREUX LAISSER-COURRE. IL EMPORTE SON MATÉRIEL AVEC LUI, IL OBSERVE ET REPRODUIT MENTALEMENT DES SCÈNES PRÉCISES.

est bien d’Écosse, avec ce loch dans le fond, dans cette brume qui monte inexorablement... Même sens du détail et du trait juste dans ses portraits de chiens que cela soit ses labradors si expressifs, ses fox dont on devine tout le mordant, ou ses teckels à poil ras au regard si malin...

Ses scènes de vénerie méritent qu’on s’y arrête un instant. Il suit toujours – aujourd’hui à vélo – de nombreux laisser-courre, notamment ceux du Rallye Bonnelles qui découple en forêt de Rambouillet. Il emporte son matériel avec lui, il observe, reproduit mentalement et à sa façon des scènes précises, qui, pour quelques-unes d’entre elles, ne sont pas sans rappeler certaines toiles de Charles-Olivier de Penne. « *L’une*



de mes premières exécutions d’aquarelles pour l’édition fut consacrée à la représentation des équipages de la vénerie mais si vous regardez mes scènes de chasse qui reproduisent un instant de chasse à courre, qui saisissent sur l’instant une action, ou qui cernent

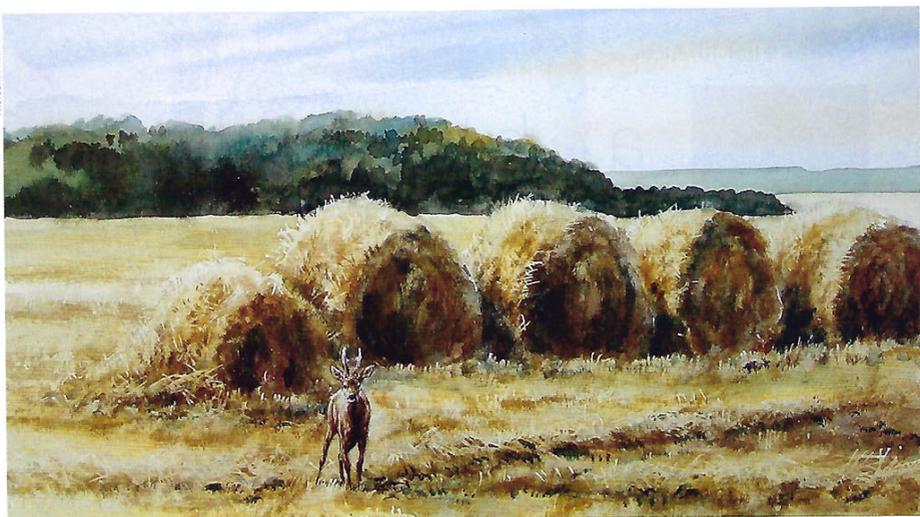
l’animal dans une attitude, vous comprendrez vite que mes aquarelles séduisent autant de veneur que d’autres chasseurs. C’en était pas prémédité mais j’en suis assez fier car cette approche explique aussi pourquoi je ne me suis pas laissé enfermer dans un genre trop codifié», explique-t-il.

Là, c’est un bien-aller avec des chiens qui se récrient à pleine gorge, un hallali au milieu d’une futaie de chênes, sur un étang gelé, de multiples bât-l’eau... Traité avec intensité et force détails, le paysage est là encore ja-mais anecdotique, toujours empreint d’une infinie nostalgie. Veneurs, chevaux, chiens... rien n’est artificiel, le ton est exact, il n’y a pas d’approximation, ni d’erreurs. « *Mais je ne peins jamais de bêtes blessées* », explique-t-il. Et à de très rares

TRAITÉ AVEC INTENSITÉ ET FORCE DÉTAILS, LE PAYSAGE EST ENCORE LÀ, JAMAIS ANECDOTIQUE, EMPREINT D’UNE INFINIE NOSTALGIE. VENEURS, CHEVAUX, CHIENS... LE TON EST EXACT.



PHOTOS ARNAUD FRÉMINET



BROCARD AUX AGUETS DANS CETTE LUMIÈRE QUI N'APPARTIENT QU'À L'ÉTÉ. CI-DESSOUS, JOLI CHAMOIS. ET, PAGE DE GAUCHE, COMPAGNIE DE SANGLIERS DANS UN HIVER FRAPPANT DE RÉALISME. "SOUVENT, JE TRAVAILLE LA VÉRITÉ DE L'ANIMAL, DE SON ATTITUDE EN TRAVAILLANT SES OMBRES..."

exceptions, il ne peint pas non plus de scènes montrant l'animal traqué. Bref, il préfère « les péripéties plus posées d'un laisser-courre, en tout cas qui méritent d'être immortalisées sur une toile, et celles auxquelles on n'apost toujours le temps d'observer lorsqu'on chasse ».

On le devine : à l'évidence, Arnaud Fréminet n'aime guère les choses trop établies, ne voulant pas se laisser enfermer dans un genre. De son goût pour la vénerie, on devine un talent à reproduire de minutieux détails mais l'on devine aussi à observer l'énergie ou la belle intensité de ses compositions, une certaine facilité d'exécution lorsqu'il tient son sujet.

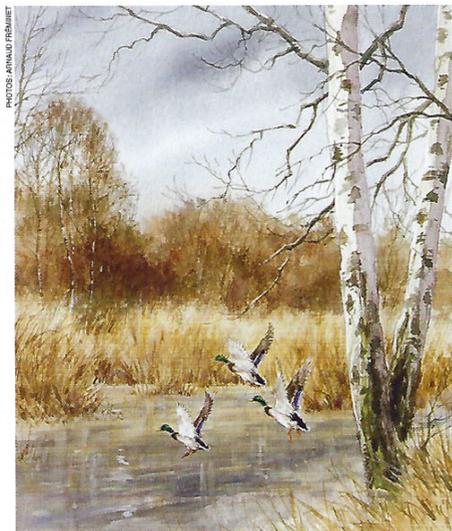
« J'aime la rapidité d'exécution lorsque je peins une aquarelle grâce à mes carnets, mon travail préparatoire, je sais où je vais. Par ailleurs, je réalise également beaucoup de photos en chasse pour saisir l'instant, un vrai travail préparatoire qui donne beaucoup d'idées et de liberté puisque je me sers de ce support pour observer mais jamais comme un modèle », confie-t-il. À n'en pas douter, sa technique de l'aquarelle facilite



l'impression de poésie et de nostalgie. Jamais trop académique, il ne s'embarrasse pas de détails superflus, en donnant du relief à ses œuvres par touches successives. De plus, afin de ne pas le contraindre à une exécution rapide de ses compositions, notre artiste utilise la technique de l'aquarelle "sèche".

S'il travaille les aquarelles par étapes avec une technique bien déterminée, force est de constater que ce qui guide Arnaud Fréminet dans le traitement du sujet est avant tout un élan de liberté. « Je ne trouve le bonheur de créer avec exactitude que lorsque j'ai la liberté de tout faire, tout entreprendre, d'avoir avant l'exécution la place de contempler et de reproduire à ma façon ce qui me touche », explique-t-il. Chez lui, l'emploi de rehauts de blanc est une habileté à dessiner les contours, marquer les contrastes, densifier les clairs-obscurs. « Souvent je trouve la vérité de l'animal, de son attitude en travaillant ses ombres », concède-t-il. Dans ces aquarelles, certains détails attirent l'œil, parallèlement la minutie de son trait donne du relief à chaque œuvre. Aujourd'hui, il ne cache pas vouloir s'essayer à l'huile. « J'affectionne depuis longtemps l'aquarelle, des formats qui n'ont rien de démesurés mais je concrétiserai cette année sans doute mon désir de passer à l'huile sur des toiles de dimensions plus importantes », espère-t-il. >>

"JE NE TROUVE LE BONHEUR DE CRÉER AVEC EXACTITUDE QUE LORSQUE J'AI LA LIBERTÉ DE TOUT FAIRE, TOUT ENTREPRENDRE, D'AVOIR AVANT L'EXÉCUTION LA PLACE DE CONTEMPLER."



PHOTOS: ARNAUD FRÉMINET



POSE DE CANARDS, À DROITE, ENVOL D'UNE BÉCASSE, ET CROQUIS SUR L'UN DE SES CARNETS OÙ L'ON PEUT LIRE: "JEAN-PIERRE RÊVE-T-IL OU DORT-IL? CELA REVIENT AU MÊME." "JE RÉALISE BEAUCOUP DE PHOTOS EN CHASSE POUR SAISIR L'INSTANT, UN VRAI TRAVAIL QUI DONNE BEAUCOUP D'IDÉES ET DE LIBERTÉ."

Artiste fécond, il mène d'importants projets (série d'œuvres, édition...) de front dans le domaine de la chasse tout en s'accordant de salutaires digressions (il a réalisé tout une série de jolies marines qui ont également trouvé son public). Là encore, sa technique est classique, mais ses œuvres ont leur propre liberté d'expression. On ne peut les citer tous, mais on ne peut passer sous silence la *Vénérie française et belge* (Éditions de Bourfontaine, 1998), son très beau *Changements de forêts* (qui est un hommage aux cinquante équipages de grande vénerie de ces vingt-cinq dernières années, où l'on peut réellement admirer à la fois l'œil du veneur et la sensibilité de l'artiste), *Souvenirs de chasse* de Fuller Farrer (Éditions de Montbel, 2004), ou encore *Laissons-les faire* (qui retrace toute l'histoire de la famille Roualle avec la vénerie)...

Toujours très libre, son travail a pour autant peu de chance de se laisser influencer par les courants à la mode de l'art contem-

porain. Il ne déteste pas aller voir le travail d'un artiste animalier contemporain dans une galerie parisienne ou en faisant une petite escapade dans le temps, en se rendant au Musée d'Orsay mais, à rebours, il n'a guère le goût de l'art moderne

non figuratif, et surtout ne lui parlez pas de "l'art vidéo", « *des aberrations* », dit l'artiste qui est membre d'Artémis, une association d'artistes animaliers. Défenseur de la liberté de créer, il n'est pas convaincu que la simplification des formes soit la panacée en matière d'art contemporain. Il n'aime rien tant que l'épaisseur des forêts et on n'est guère étonné d'apprendre qu'il éditera bientôt un ouvrage illustré consacré à la forêt de Rambouillet. Au fond, Arnaud Fréminet est un témoin, un témoin d'un certain art de vivre, d'une certaine élégance, d'une histoire qui, ancrée dans le passé, a su se projeter dans l'avenir, le témoin d'un contact prolongé avec la nature et ses créatures, avec le silence et le vent de la campagne, les parfums de la végétation et les murmures de la forêt. ♦



Plus d'informations sur son site :

www.arnaud-freminet.com

Et sur son blog : <http://billebaude.over-blog.com>

"J'AFFECTIONNE DEPUIS LONGTEMPS L'AQUARELLE, MAIS JE CONCRÉTISERAI CETTE ANNÉE SANS DOUTE MON DÉSIR DE PASSER À L'HUILE SUR DES TOILES DE DIMENSIONS IMPORTANTES."